

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne

Online

sallebourgje.ca

bourgjehall.ca

Par téléphone

By phone

514 285-2000, option 1

1 800 899-6873

En personne

In person

**À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.**

At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

**À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.**

At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



ISATA KANNEH-MASON, piano

JOSEPH HAYDN (1732–1809)

Sonate pour piano n° 60 en *do* majeur, Hob.XVI:50 (v. 1794–1795)

Allegro

Adagio

Allegro molto

FANNY MENDELSSOHN (1805–1847)

Ostersonate [Sonate de Pâques / *Easter Sonata*] en *la* majeur (1828)

Allegro assai moderato

Largo e molto espresso - Poco più mosso

Scherzo (Allegretto)

Allegro con strepito

ENTRACTE

ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Kinderszenen [Scènes d'enfants / *Scenes from Childhood*], op. 15 (1838)

Von fremden Ländern und Menschen [Des pays et des êtres inconnus / *Of Foreign Lands and Peoples*]

Curious Geschichte [Curieuse histoire / *A Curious Story*]

Hasche-Mann [Colin-maillard / *Blind Man's Bluff*]

Bittendes Kind [L'enfant supplie / *Pleading Child*]

Glückes genug [Bonheur parfait / *Happy Enough*]

Wichtige Begebenheit [Événement important / *An Important Event*]

Träumerei [Rêverie / *Dreaming*]

Am Kamin [Au coin du feu / *At the Fireside*]

Ritter vom Steckenpferd [Sur le cheval de bois / *Knight of the Hobbyhorse*]

Fast zu ernst [Presque trop sérieux / *Almost Too Serious*]

Fürchtenmachen [Faire peur / *Frightening*]

Kind im Einschlummern [L'enfant s'endort / *Child Falling Asleep*]

Der Dichter spricht [Le poète parle / *The Poet Speaks*]

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810–1849)

Sonate pour piano n° 3 en *si* mineur, op. 58 (1844)

Allegro maestoso

Scherzo (Molto vivace)

Largo

Finale (Presto non tanto)

Joseph Haydn

En janvier 1791, invité par le violoniste et impresario Johann Peter Salomon, Joseph Haydn arrive à Londres pour le premier de deux séjours qui vont s'avérer marquants dans la carrière du compositeur. Depuis de nombreuses années déjà, Haydn est très connu en Angleterre et ses œuvres figurent régulièrement au programme des concerts; c'est donc à titre de « plus grand compositeur vivant » que ce dernier est accueilli dans la capitale britannique, fêté et couvert d'honneurs. Stimulé par la riche vie musicale londonienne, où il a entre autres l'occasion d'entendre les grands oratorios de Handel qui lui inspireront plus tard *La Création*, il côtoie des formations orchestrales plus fournies que celles auxquelles il est habitué et découvre également les pianos Broadwood, instruments plus puissants et au registre plus étendu que les instruments viennois qu'il avait connus jusque-là. Ces deux séjours (1791–92 et 1794–95) voient éclore plusieurs chefs-d'œuvre : les douze symphonies dites « londoniennes », les six *Quatuors Apponyi* et trois sonates pour piano, dédiées à la virtuose Thérèse Jansen Bartolozzi. On peut observer dans ces trois dernières sonates une écriture plus massive, voire orchestrale, ainsi que des trouvailles en lien avec les possibilités de ce nouvel instrument qui enthousiasme le compositeur, et dont prendront note les compositeurs de la génération montante, Beethoven en tête.

La Sonate en do majeur Hob. XVI:50, composée en 1794–95, comporte trois mouvements contrastants. Tout d'abord, un *Allegro* très brillant qui allie ingénieusement la forme sonate à la variation et où le thème est sans cesse présenté sous des éclairages nouveaux avec un humour dont seul Haydn a le secret. On peut y percevoir l'influence de Clementi, alors fort en vogue en Angleterre, dans certaines formules d'écriture, notamment par l'emploi des doubles notes (tierces et sixtes). Autre nouveauté : l'emploi de la pédale de résonance de manière ininterrompue dans de longs passages, probablement une première dans la littérature du piano, et un exemple dont se souviendra plus tard Beethoven dans sa *Sonate en ré mineur* (dite *La Tempête*) et son *4^e Concerto pour piano*. Le mouvement central est un *Adagio* très méditatif et richement orné dans lequel certains ont vu un hommage à Mozart, dont le décès attrista grandement le compositeur. Le bref finale, écrit dans l'esprit de certains menuets de symphonies, est vif, plein d'esprit et rempli de surprises harmoniques. Il rend pleinement justice à Mozart qui disait : « *Personne ne sait à la fois badiner et bouleverser, provoquer le rire et l'émotion ; personne, sinon Haydn* ».

Fanny Mendelssohn

Fanny Mendelssohn naît à Hambourg en 1805 dans une famille aisée et cultivée. Tout comme son frère cadet Felix, elle reçoit une éducation soignée et, démontrant comme lui des dons musicaux prodigieux, une formation complète en piano et en composition, notamment auprès de Ignaz Moscheles et de Carl Friedrich Zelter. Cependant, sa famille la décourage d'entreprendre toute carrière musicale et de se produire en public, se conformant en cela au sexisme et aux préjugés de classe de l'époque. À ce propos, son père lui écrit : « *La musique deviendra peut-être pour lui [Felix] un métier, alors que pour toi, cela devra être seulement un agrément [...]* » Quant à son frère, il reconnaît son immense talent mais la dissuade de publier ses œuvres, ou à tout le moins de le faire sous le nom de Mendelssohn. C'est donc lors des soirées du salon musical de ses parents qu'elle se contente de se faire entendre. Elle trouve toutefois un allié en l'artiste peintre Wilhelm Hensel, qu'elle épouse en 1829 et qui l'encourage à écrire et à publier. Saluée par Liszt, Robert et Clara Schumann ainsi que Gounod comme une musicienne de premier ordre, elle meurt en 1847. Demeurée dans une relative obscurité depuis, on redécouvre son œuvre au début des années 1980; plus de 450 pièces, dont des œuvres pour piano, de la musique de chambre et plus de 250 lieder, composent ce catalogue.

La Ostersonate (« Sonate de Pâques »), écrite en 1828, ne fut retrouvée qu'en 1970 et attribuée à Felix jusqu'en 2010. La musicologue Angela Mace Christian prouva alors grâce à l'étude du manuscrit, du journal et de la correspondance de la compositrice qu'elle était bel et bien de sa plume. En quatre mouvements, l'œuvre s'inspire de divers épisodes de la Passion du Christ. Solidement ancrée dans les formes beethovéniennes, elle révèle également l'originalité du langage de son autrice. La sonate s'ouvre sur un *Allegro* d'un style quasi-pastoral dont l'écriture devient de plus en plus mobile, particulièrement à la réexposition alors que l'intensification du discours est illustrée par des passages virtuoses. Le deuxième mouvement est une fugue d'une écriture classique, encadrée d'un prélude et d'un postlude. Le *Scherzo* qui suit, léger et aérien, est assez typique du style « mendelssohnien ». Cependant, tout comme au premier mouvement, la reprise donne lieu à une amplification au souffle passionné. Le finale (*Allegro con strepito*), dramatique et orageux, décrit les derniers moments de la Crucifixion : le voile du Temple qui se déchire et le tremblement de terre qui s'ensuit. L'œuvre se termine néanmoins dans l'apaisement par le choral *Christe, du Lamm Gottes* (Christ, toi l'Agneau de Dieu), entrecoupé de courts interludes.

Robert Schumann

« Est-ce une réponse inconsciente au sens des mots que tu m'écrits un jour : tu me fais parfois l'effet d'un enfant ? S'il en est ainsi, tu verras que les ailes ont poussé à cet enfant, car j'ai écrit une trentaine de petites pièces, parmi lesquelles j'en ai choisi une douzaine, que je réunirai sous le titre *Kinderszenen*. » C'est ainsi que Robert Schumann présente en 1838 à sa fiancée Clara Wieck ses *Scènes d'enfants*, op. 15. Le compositeur ajoute : « Tu prendras sans doute plaisir à les jouer, mais il te faudra oublier que tu es une virtuose ! » Il n'en demeure pas moins que, contrairement à son *Album pour la jeunesse*, op. 68, ce recueil de Schumann ne s'adresse pas aux enfants et cache sous une simplicité apparente des difficultés d'interprétation dignes des pianistes les plus aguerris. On peut voir aisément dans ces miniatures une vision du bonheur familial dont le compositeur rêve et auquel son union tant désirée avec Clara donnera lieu. Bonheur idéalisé certes, à l'image du foyer bourgeois du 19^e siècle, mais également teinté d'une vision très poétique de l'enfance. Ces pièces familières, bijoux d'équilibre, de tendresse et de sensibilité, ont depuis lors touché les auditeurs et replongent immanquablement petits et grands dans la fraîcheur, la magie et l'émerveillement de l'enfance.

Frédéric Chopin

Dernière sonate du compositeur, la *Sonate en si mineur*, op. 58 est composée à l'été de 1844, peu de temps avant la célèbre *Berceuse* op. 57. Chopin, au sommet de sa maturité créatrice mais miné par la maladie, n'a plus que quelques années à vivre. Œuvre énergique et lumineuse, aux antipodes de la *Sonate funèbre*, la troisième sonate adopte également une forme plus traditionnelle. Le premier mouvement est basé sur deux idées contrastantes : un premier thème imposant, quasi symphonique, et un autre tout empreint de *bel canto* bellinien, mais auquel Chopin fait subir d'importantes transformations contrapuntiques. Le *Scherzo*, frémissant, est un bref intermède de traits brillants et virevoltants encadrant un court trio introspectif, basé principalement sur des progressions harmoniques. L'admirable rêverie qui tient lieu de mouvement lent adopte la forme d'un nocturne, dont la partie centrale, remplie de contours mystérieux, séduit par son chatolement harmonique. Dans le rondo final, un thème épique proche de la ballade alterne avec des passages de bravoure empreints de virtuosité. L'habillage nouveau dont il est paré à chaque refrain en ravive l'intérêt jusqu'à la péroraison, brillante, où triomphe l'éclatante tonalité de si majeur.

Joseph Haydn

In January 1791, invited by the violinist and impresario Johann Peter Salomon, Joseph Haydn arrived in London for the first of two visits that would prove to be significant moments in the composer's career. For many years already Haydn had enjoyed great notoriety in England, and his works were regularly featured on concert programs; he was thus welcomed in the English capital as the "greatest living composer," and feted and bestowed with honours. Stimulated by the rich musical life in London—where he was able to hear, among other works, the epic oratorios by Handel that would later inspire *The Creation*—Haydn spent time with more substantial orchestral ensembles than those he was used to, and also discovered Broadwood pianos, instruments that were more powerful and possessed a greater range than the Viennese pianos he had known up until then. These two sojourns (1791–92 and 1794–95) witnessed the creation of a number of masterpieces: the twelve "London" symphonies, the six "Apponyi" quartets, and three piano sonatas dedicated to the virtuoso Thérèse Jansen Bartolozzi. In these three sonatas a more expansive, even orchestral writing may be observed, as well as discoveries related to the possibilities offered by this new instrument that greatly excited Haydn—and of which the up-and-coming generation of composers, with Beethoven in the lead, took note.

The Sonata in C major, Hob. XVI:50, composed between 1794 and 1795, comprises three contrasting movements. First off, a brilliant Allegro cleverly marries sonata form with variation, with the theme constantly presented in new guises with Haydn's particular brand of humour. The influence of Clementi, who was then very much in vogue in England, can be detected in certain pianistic techniques, especially through the use of doubled notes (thirds and sixths). Another novelty is the use of the damper pedal without breaks during long passages, most likely a first in the piano repertoire, and an example that Beethoven would later remember in his Sonata in D minor ("The Tempest") as well as in his Fourth Piano Concerto. The central movement is a richly ornamented, meditative Adagio in which certain listeners have detected an homage to Mozart, whose death greatly saddened Haydn. The succinct finale, written in the spirit of certain symphonic minuets, is lively, witty, and teeming with harmonic surprises. It truly does justice to Mozart, who stated: "Nobody knows how both to jest and to overwhelm, to provoke both laughter and emotion; nobody, except for Haydn."

Fanny Mendelssohn

Fanny Mendelssohn was born in Hamburg in 1805 into a well-off, cultivated family. Just like her younger brother Felix, she received a thorough education and, as she also demonstrated prodigious musical gifts, comprehensive instruction in both piano and composition, notably from Ignaz Moscheles and Carl Friedrich Zelter. Her family however, conforming to the sexism and class prejudices of the era, discouraged her from undertaking any career in music and from performing in public. Her father wrote to her on this matter, stating, "Music will perhaps become his [Felix's] profession, while for you it can and must be only an ornament." As for her brother, he recognized her immense talent but deterred her from publishing her works, or at least from doing so under the name of Mendelssohn. Mendelssohn thus limited herself to performing during her parents' musical salons, though she found an ally in the painter Wilhelm Hensel, whom she married in 1829 and who encouraged her to compose and to publish her works. Recognized by Liszt, Robert and Clara Schumann, and Gounod as an outstanding musician, Fanny Mendelssohn died in 1847. While she remained relatively obscure following her death, her work was rediscovered beginning in the 1980s; her output comprises more than 450 pieces, including works for piano, chamber music, and over 250 lieder.

The *Ostersonate* (Easter Sonata), composed in 1828, was not rediscovered until 1970, and until 2010 was credited to her brother Felix. By studying the manuscript as well as Fanny Mendelssohn's diary and correspondence, musicologist Angela Mace Christian was able to prove that the sonata was indeed by her. This four-movement work draws its inspiration from various episodes of the Passion of Jesus. Firmly rooted in Beethovenian forms, it also reveals the originality of its composer's language. The sonata opens with a pastoral-like Allegro that becomes increasingly animated, especially in the recapitulation, while the intensifying discourse is illustrated through virtuosic passages. The second movement is a fugue in the Classical manner, framed by a prelude and a postlude, while the following Scherzo—weightless and ethereal—is quite typical of the "Mendelssohnian" style. However, just like in the first movement, the recapitulation gives rise to a fervent amplification. The tempestuous, dramatic finale, marked Allegro con strepito, depicts the final moments of the Crucifixion: the tearing of the veil in the Temple and the ensuing earthquake. The sonata nevertheless concludes in a calm atmosphere with the chorale *Christe, du Lamm Gottes* (Christ, You Lamb of God), interspersed with brief interludes.

Robert Schumann

"Is this an unconscious response to the meaning of the words you wrote to me one day: you sometimes remind me of a child? If this is the case, you will see that this child has grown wings, because I've written thirty small pieces, from which I've chosen twelve, that I will assemble under the title Kinderszenen." This is how Robert Schumann, in 1838, presented his *Kinderszenen* (Scenes from Childhood), Op. 15 to his fiancée Clara Wieck. The composer added, *"You will no doubt enjoy playing them, but you will have to forget that you are a virtuosos!"* However, the fact remains that, in contrast to his *Album für die Jugend* (Album for the Young), Op. 68, this collection is not destined for children, and interpretive challenges worthy of the most seasoned pianists are hidden beneath an apparent simplicity. One can readily perceive in these miniatures a vision of the familial bliss desired by the composer, and which his marriage to Clara would produce. Admittedly it is an idealized happiness, in imitation of the 19th-century bourgeois home, but one also coloured by a very poetic vision of childhood. These well-known pieces, precious examples of balance, tenderness, and sensitivity, have since then touched listeners, and they inevitably plunge listeners both young and old back into the novelty, magic, and wonderment of childhood.

Fryderyk Chopin

This composer's final sonata, the Sonata in B minor, Op. 58 was composed during the summer of 1844, shortly before the famous *Berceuse*, Op. 57. Chopin, then at the peak of his creative maturity but worn down by illness, had only a few years left to live. An energetic and radiant work, and the polar opposite of the Sonata No. 2, the Sonata No. 3 also adopts a more traditional form. The first movement is based upon two contrasting ideas: a monumental, almost symphonic first theme, and second theme imbued with a Bellini-like, *bel canto* quality, but which undergoes significant contrapuntal transformations. The excitedly quivering Scherzo is a short interlude with glittering, whirling characteristics that surrounds a brief, introspective trio based primarily on harmonic progressions. The charming reverie serving as a slow movement takes the form of a nocturne, and its central section, replete with enigmatic contours, draws one in with its glimmering harmonies. In the rondo finale, a majestic theme, close in style to a ballade, alternates with virtuosic bravura passages. Interest is renewed by the new embellishments that adorn the theme with each repetition until the brilliant conclusion, where dazzling B major triumphs.



ISATA KANNEH- MASON

Piano

Très en demande à l'échelle internationale, la pianiste Isata Kanneh-Mason se produit tant comme soliste que chambriste. Elle défend un répertoire éclectique allant de Haydn et Mozart à Fanny Mendelssohn et Clara Schumann, Chopin, Brahms, Gershwin et plus encore. Comme soliste, elle interprète avec un égal bonheur des concertos de Felix Mendelssohn, Clara Schumann, Prokofiev et Dohnányi. Parmi les faits saillants de la saison 2023–2024, on note des prestations avec l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre du Centre National des Arts, les London Mozart Players ainsi que des tournées aux États-Unis et en Allemagne avec le Royal Philharmonic Orchestra. Son album *Romance – the Piano Music of Clara Schumann*, paru en 2019, a dominé les palmarès britanniques, tandis que le magazine *Gramophone* l'a qualifié « d'un des débuts les plus charmants et engageants ». Il a été suivi en 2021 par *Summertime*, mettant en vedette le répertoire américain du 20^e siècle et qui comprend le premier enregistrement mondial de *l'Impromptu en si mineur* de Samuel Coleridge-Taylor, et en 2023 par *Childhood Tales*, un tour de force musical inspiré par la nostalgie de l'enfance. Isata Kanneh-Mason est lauréate du très convoité prix Leonard Bernstein et est l'une des artistes *Junge Wilde* du Konzerthaus Dortmund. Isata Kanneh-Mason se produit en accord avec Enticott Music Management. Elle enregistre exclusivement pour Decca Classics.

Pianist Isata Kanneh-Mason is in great demand internationally as a soloist and chamber musician. She presents eclectic and interesting repertoire, with recital programs that encompass music from Haydn and Mozart to Fanny Mendelssohn and Clara Schumann, Chopin, Brahms, Gershwin and beyond. As a concerto soloist, she performs works by Felix Mendelssohn, Clara Schumann, Prokofiev, and Dohnányi with equal aplomb. Highlights of the 2023–24 season include performances with the Philadelphia Orchestra, National Arts Centre Orchestra, London Mozart Players, and Royal Philharmonic Orchestra during tours of the United States and Germany. Ms. Kanneh-Mason's 2019 album, *Romance – the Piano Music of Clara Schumann*, topped the UK classical charts, while *Gramophone* extolled it as "one of the most charming and engaging debuts." This was followed by 2021's *Summertime*, featuring 20th-century American repertoire that also included the world premiere recording of Samuel Coleridge-Taylor's *Impromptu in B minor*, and 2023's album *Childhood Tales*, a tour-de-force showcase of music inspired by a nostalgia for youth. Isata Kanneh-Mason is the recipient of the coveted Leonard Bernstein Award, and is one of the *Konzerthaus Dortmund's Junge Wilde* artists. Isata Kanneh-Mason se produit en accord avec Enticott Music Management. Elle enregistre exclusivement pour Decca Classics.

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Vous aimeriez aussi / You may also like



LLŶR WILLIAMS,
piano

Mardi 7 novembre
19 h 30

Œuvres d'Albéniz,
Bartók, Chopin, Grieg,
Szymanowski et Warlock

Calendrier / Calendar

Mercredi 11 octobre
19 h 30

MARC BOUCHER, baryton
OLIVIER GODIN, piano
Chant pour un Québec lointain

La création du cycle de mélodies
Chant pour un Québec lointain
composé par Rachel Laurin

Jeudi 12 octobre
19 h 30

AVI AVITAL, mandoline
HANZHI WANG, accordéon

Œuvres de J. S. Bach, Bartók, Falla,
Kreisler, Saint-Saëns et autres

Dimanche 15 octobre
14 h 30

DAVÓNE TINES, baryton-basse
JOHN BITOY, piano
Récital n°1: MASS

Œuvres de J. S. Bach,
Margaret Bonds, Caroline Shaw
et autres

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



Salle Bourgie

Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum